

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 5 (1860)
Heft: 17

Buchbesprechung: Feldherrn-Stimmen aus und über den polnischen Krieg vom Jahr 1831 [Frédéric de Smith] = Opinions des généraux sur la guerre de Pologne en 1831 [Frédéric de Smith]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE.

FELDHERRN-STIMMEN AUS UND UBER DEN POLNISCHEM KRIEG VOM JAHR 1831. — (OPINIONS DES GÉNÉRAUX SUR LA GUERRE DE POLOGNE EN 1831, PAR FRÉDÉRIC DE SMITH). Deux volumes in-8. Leipzig et Heidelberg, C.-F. Winter, 1858.

Il y a une vingtaine d'années, M. Frédéric de Smith publia une histoire de l'insurrection et de la guerre de la Pologne, qui reçut en Allemagne l'accueil le plus favorable. L'auteur, néanmoins, ne crut pas avoir tout dit, et il présentait déjà que, lorsque les archives secrètes de Saint-Pétersbourg pourraient lui être ouvertes, il y trouverait des documents importants, essentiels peut-être à l'entière intelligence des événements. Il ne s'était pas trompé. Un gouvernement plus éclairé, plus digne, moins méfiant et moins ombrageux ayant succédé à celui de Nicolas, M. de Smith a eu toute liberté de puiser à pleines mains dans le trésor jusque-là enfoui des archives russes. Il y a fait un choix de pièces justificatives pour servir d'appendice à son premier ouvrage et y a découvert des choses précieuses qui complètent son histoire de l'insurrection polonaise et en rectifient même plusieurs points importants.

Le livre qu'il vient de publier, et qui a pour titre : *Opinions des généraux sur la guerre de Pologne en 1831*, ne fait guère, il est vrai, que reproduire ces mêmes documents ; mais de quelle lumière ces documents n'éclairent-ils pas l'histoire ! La plupart, en effet, consistent en rapports et correspondances officielles des généraux entre eux ou avec leur gouvernement. Ce sont donc les chefs eux-mêmes, les promoteurs ou acteurs principaux des événements, les Chrzanowski, les Toll, les Prondzynski, les Diebitch, les Paskiévitich, qui racontent ici ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont ordonné, dirigé ou conduit, et qui le racontent en l'accompagnant de réflexions critiques. L'intérêt est, par conséquent, incontestable, et nous comprenons parfaitement que la presse militaire allemande ait insisté d'une manière toute spéciale dans ses comptes rendus sur cette publication.

Les rapports de Chrzanowski et de Prondzynski forment les deux premières divisions de l'ouvrage. Celui-là écrivit ses réflexions sur les opérations militaires de Pologne, à l'invitation du gouvernement russe, peu de temps après le rétablissement de l'autorité moscovite à Varsovie : il raconte simplement, et comme sans parti pris apparent de bon ni de mauvais vouloir envers qui que ce soit, la part qu'il a eue à cette guerre, et son récit est sans contredit une des meilleures esquisses de la campagne au point de vue polonais. M. de Smith regarde Chrzanowski comme un des caractères les plus élevés, un des hommes les plus résolus et les plus braves, une des plus belles figures, avec Prondzynski, de cette guerre fatale que les Russes, pour mieux justifier sans doute leurs projets de répression, s'obstinaient à qualifier de soulèvement militaire. Les lettres de Prondzynski sont loin d'avoir, pour l'histoire militaire, la même importance que le récit de Chrzanowski,

Prondzynski, la plus forte tête de son armée, au physique comme au moral, avait déjà communiqué à l'auteur, en 1850, par l'entremise du ministre Turkull, quelques réflexions sur le combat d'Iganie, la bataille d'Ostrolenka, etc., réflexions qui, destinées d'abord à rectifier, dans une seconde édition, quelques passages de l'*Histoire de la guerre de Pologne*, ont dû tout naturellement trouver ici leur place, la seconde édition projetée n'ayant pas eu lieu. Ces réflexions ont cependant leur valeur, en ce qu'elles font connaître la nature des relations de Prondzynski avec Strzynecki, le général en chef de l'armée polonaise, et jettent un nouveau jour sur la participation du premier aux opérations de cette armée.

La troisième partie de l'ouvrage est remplie par les notes d'un général russe, notes qu'accompagnent quelques observations du quartier-maître général Neidhardt. Ces notes embrassent toute la période comprise entre l'ouverture de la campagne et la mort du feld-maréchal Diebitch, qui, emporté par le fléau dont l'Europe entière fut alors frappée, laissa glisser entre les mains d'un autre la gloire du triomphe d'Ostrolenka. Elles sont surtout intéressantes au point de vue administratif. Quant aux observations de Neidhart, elles ont pour but d'élever la signification des détails par la critique des plans qui ont préparé l'issue de la lutte. Son opinion sur Diebitch est que ce maréchal avait prévu, arrangé d'avance tout ce qui s'est fait ensuite, et qu'à lui surtout appartient la gloire de la campagne. La fortune ennemie, dit-il, avait entassé dans son chemin obstacles sur obstacles. A peine avaient-ils été vaincus, à peine l'opinion mieux éclairée commençait-elle à revenir sur le compte de Diebitch, qu'il mourut du choléra à Kleczewo (10 juin 1831), laissant à un autre plus heureux le soin de recueillir ce qu'il avait semé. L'opinion publique, entraînée par des passions et ignorante du véritable état des choses, fut injuste à son égard. C'était un noble caractère, un homme d'un grand talent : il ne fut que malheureux... Quoi qu'on puisse penser de lui, personne ne contestera la dignité, l'élévation de ses habitudes, la pénétration de son esprit, la noblesse de ses sentiments ; et lorsque les agitations du temps se seront calmées, que les choses seront mieux connues, on lui rendra la gloire qu'il a si bien méritée par ses sentiments et sa conduite comme homme, et par ses actions comme héros.

Ce moment est arrivé. Aujourd'hui que, sous le sceptre béni d'Alexandre II, « tout renaît en Russie ; que le mensonge et l'hypocrisie ne prévalent plus ; que l'on peut penser ce qu'on veut et dire ce qu'on pense ; aujourd'hui que les archives n'ont plus de secret pour personne, » tous les nuages amassés par l'envie et les passions mauvaises disparaissent devant l'éclatante vérité, et la quatrième partie du livre de M. Smith, où sont reproduits textuellement les rapports confidentiels adressés à l'Empereur par le maréchal, semble être une justification de ces éloges.

Voici ce qui donna lieu à ces rapports :

Après avoir suivi quelque temps l'usage ordinaire des bulletins destinés à être publiés, Diebitch ne tarda pas à s'apercevoir qu'il ne pouvait guère s'expliquer ouvertement, dans ces sortes de relations, sur les projets qu'il méditait, et dont le succès dépendait souvent du secret. Il crut, en conséquence, devoir séparer la

pensée intime des rapports de leurs détails matériels. Dans cette correspondance confidentielle, qui commence au 22 mars 1831, et se termine à la mort du maréchal, il expose les motifs de ses mouvements et de sa conduite, fait connaître l'état réel des choses, souvent opposé à celui que publiaient les bulletins, donne des renseignements caractéristiques sur les personnes, développe son opinion particulière sur différents objets, et exprime enfin ses vœux et ses espérances. C'est donc un des guides les plus sûrs, le plus sûr peut-être, pour l'exacte appréciation de ses manœuvres et de son talent. C'est sa justification la plus éclatante, son entière et complète justification. On voit par ces documents que l'impulsion venait de Saint-Petersbourg, et que Diebitch proposait ensuite les plans, et prenait toutes les mesures capables d'en assurer le succès. Et quand il eut tout mené à point, et qu'il ne lui restait plus qu'à recueillir, l'épidémie l'enleva, et un autre vint, homme de résistance, il est vrai, mais d'un génie bien inférieur, qui moissonna tout ce que son prédécesseur avait semé !

Sic vos non vobis mellificatis, apes;
Sic vos non vobis vellera fertis, oves.

La cinquième partie du livre reproduit le rapport de l'intendant-général Pogodin sur l'administration et l'entretien de l'armée durant la seconde période de la campagne. Ce rapport est écrit avec une grande netteté, et renferme des détails intéressants sur une des branches importantes de l'administration militaire, celle de l'entretien matériel.

Nous arrivons maintenant aux deux points principaux de l'ouvrage ; l'attaque de Toll et la défense de Paskiévitich. Le général d'infanterie comte Toll, ancien chef d'état-major général sous Diebitch, mort à Saint-Petersbourg en 1842, comptait, à la mort du maréchal, recevoir le commandement de l'expédition. Initié à tous les plans et à tous les projets du général en chef dont la carrière venait d'être brisée, il connaissait en outre parfaitement tout le personnel de l'armée et aucun autre n'était mieux au courant de toutes choses que lui. La nomination du feld-maréchal Paskiévitich, qui renversait toutes ses espérances, ne pouvait lui être indifférente. Elle lui fit beaucoup de peine, et comme d'ailleurs l'impétuosité de son caractère contrastait trop vivement avec le flegme du nouveau chef, leurs rapports durent devenir très difficiles. Leurs manières de voir étaient du reste entièrement opposées. Le comte Toll, élève de Souvarof, sous lequel il avait fait ses premières armes en Italie, était résolu, entreprenant, plein de courage et d'énergie, et voulait des coups prompts et décisifs. Paskiévitich, au contraire, était irrésolu, timide, et craignait toujours de s'engager trop : il avait l'air de se méfier de ceux qui l'entouraient et leur faisait mystère de tout. Avec un caractère semblable, est-il étonnant qu'il n'ait pu s'accorder avec Toll ? Le principe de Paskiévitich, même en Hongrie, fut toujours celui-ci : *tenir son armée fortement concentrée et attendre*. Il n'avancait qu'avec prudence et après avoir pris les plus grandes précautions, toujours dans la crainte d'être attaqué. En Pologne, où il

s'agissait d'une insurrection à combattre, ce principe ne pouvait raisonnablement être appliqué; car plus une insurrection dure, plus elle devient difficile à vaincre.

Obligé de se taire et d'obéir, Toll attendit la fin de la guerre pour éclater. Néanmoins, le journal qu'il avait eu soin de tenir ne fut point publié, et ce n'est que dans l'ouvrage de M. de Smith qu'il a paru pour la première fois. Paskiévitich, à son tour, crut devoir combattre Toll, et ce n'est certes pas un des côtés les moins intéressants du livre en question que cette défense du maréchal écrite par lui-même. Nous n'insisterons point sur ces deux documents: il suffit de les signaler pour en faire comprendre toute l'importance. Toll et Paskiévitich, les deux principaux chefs de la grande expédition de Pologne, se discutant publiquement, souvent avec passion, c'est un spectacle qui doit intéresser au plus haut degré tout lecteur, militaire ou civil!

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Italie. — Les journaux de Zurich nous apprennent que M. Rustow, l'écrivain militaire si connu en Suisse et en Allemagne, est allé rejoindre l'armée de Garibaldi en Sicile, avec le grade de colonel et l'emploi de chef d'état-major du dictateur.

Vaud. — Dans sa séance du 18 août 1860, le Conseil d'Etat a nommé, MM. *Vessaz*, Philippe-Antoine, à Lausanne, 1^{er} sous-lieutenant de mousquetaires, n^o 3 d'élite; — *Gatabin*, Joseph, à Lausanne, 1^{er} sous-lieutenant de mousquetaires, n^o 5 d'élite; — *Vidoudez*, F., à Lausanne, 1^{er} sous-lieutenant de mousquetaires, n^o 3 de réserve; — *Ponnaz*, Jean-Louis, à Cully, 1^{er} sous-lieutenant de mousquetaires, n^o 4 de réserve, tous les quatre dans le 3^e arrond.; — *Gardon* Jules, à Vallorbes, capitaine de carabiniers, n^o 6 d'élite dans le 6^e arrond.; — *Sillig*, Oscar, à Vevey, sous-lieutenant de dragons, n^o 3 dans les arrondissements 4 et 7. — Le 21 dit, M. *Nicod*, Alfred, à Echallens, 2^e sous-lieutenant porte-drapeau du bataillon d'élite dans le 5^e arrond. — Le 25 dit, MM. *Dubuis*, Abram-Louis-Etienne, à Corsier, 1^{er} sous-lieutenant de grenadiers, n^o 1 de réserve dans le 1^{er} arrond.; — *Jaques*, Ferdinand, à Vevey, 2^e sous-lieutenant de mousquetaires, n^o 3 d'élite dans le 1^{er} arrond.; — *Testuz*, Henri, à Montreux, 2^e sous-lieutenant porte-drapeau du bataillon d'élite dans le 1^{er} arrond.; — *Meylan*, Henri, à Bougy, 1^{er} sous-lieutenant de chasseurs de gauche, n^o 2 de réserve dans le 4^e arrondissement.

La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois. Prix: 6 francs par an pour toute la Suisse. S'adresser, pour tout ce qui concerne les abonnements et l'administration, à MM. CORBAZ et ROUILLER fils, à Lausanne.